

Le tryptique de Vienne

Esaïe 45 :5-8 / Mathieu 24 : 32-35 / Hébreux 12 : 18-24

Je pars d'une rencontre avec le tableau fameux du peintre Jérôme Bosch, intitulé le Jugement Dernier. J'ai eu le privilège de méditer longuement, dans une galerie déserte de l'Académie des Beaux-Arts de Vienne en face de ce triptyque. La mise en présence physique du tableau produit un effet bien supérieur à celui d'une reproduction. Il m'a inspiré ce que je vais vous dire en ce dimanche de la Réformation.

Ce Jérôme-Hiéronimus Bosch, sur lequel on sait deux ou trois choses, a vécu et peint dans la seconde moitié du XVème siècle. On a des raisons de penser qu'en plus d'être peintre, Bosch fut également versé dans la théologie. En tout cas, il a dressé en image, sur le mode panique qui fait son style, le bilan spirituel de l'homme européen à la sortie du Moyen Age.

Constatons que ce bilan se résume à une impasse.

En haut du panneau central, dans une bulle bleue, le Christ, entouré de la Vierge et de quelques rares élus, juge les hommes, rendant à chacun selon ses œuvres. Il juge un monde ravagé par la violence et la guerre au point qu'il ressemble déjà à l'enfer.

Le panneau droit décrit les peines de l'enfer. Cela fourmille de monstres, qui ont rendu l'art de Bosch célèbre, infligeant aux damnés des supplices raffinés, selon la liste méthodique des sept péchés capitaux. L'enfer est surpeuplé, toute l'humanité pour ainsi dire s'y retrouve.

Le panneau gauche quant à lui figure le paradis. C'est un paysage calme et beau mais remarquablement vide. L'homme et la femme en ont été chassés sans espoir de retour. Le paradis est désert, personne ne semble pouvoir y accéder.

Bosch dépeint une impasse, sa vision est profondément pessimiste. Il décrit une humanité perdue, qui a tourné le dos à la loi divine, condamnée à « boire le vin de la fureur de Dieu » pour citer l'Apocalypse.

Ce qui domine est la peur de Dieu. L'homme de la fin du Moyen Age se croit damné et il ne sait comment être délivré de cette malédiction. Les intercessions de l'Église, nombreuses mais pas toujours désintéressées, ne lui suffisent plus, il a besoin de certitude. La question qui se pose à lui est la suivante: Qu'est-ce que la venue du Christ change, si personne ou presque ne peut être sauvé ?

A la même époque à peu près, le jeune Luther participe de cette crise existentielle à l'échelle d'une civilisation. Lui aussi se sent abandonné comme il le dit «au gouffre d'un désespoir horrible». C'est pour en avoir le cœur net qu'il se livre à l'étude minutieuse des Écritures.

Mais avoir peur de quoi, au fond ? Si l'on croit en Dieu, on ne devrait pas craindre la mort en principe. A moins qu'on ne redoute d'avoir à comparaître devant le Dieu juge de notre vie, ce Dieu de justice sévère devant lequel Moïse lui-même déclare qu'il sent épouvanté et tout tremblant. De façon immémoriale autant qu'universelle, car cela se retrouve partout, on a cru selon la logique de la rétribution. Après la mort nous serons jugés en fonction de nos actes, de nos mérites et surtout de nos démerites.

Dans ces conditions, qui peut vraiment être à l'abri de la colère divine ? C'est ainsi que s'est répandue la terreur de l'enfer, qui n'a rien d'évangélique.

L'Évangile c'est le « au contraire » de l'Épître aux Hébreux : « Au contraire vous vous êtes approchés de la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste... » Que recouvre ce « au contraire » ?

Il recouvre la singularité chrétienne que la Réforme a redécouverte. Jésus Christ a manifesté que Dieu n'est pas seulement, comme l'entend Moïse, celui qu'il faut craindre mais combien plus celui qui nous aime d'un amour inconditionnel, qui nous accueille tel que nous sommes, qui nous prend comme ses enfants et qui nous déclare : tes péchés sont pardonnés, sois bénit et va en paix !

Par Jésus Christ nous nous approchons du Dieu vivant qui se révèle à nous non comme un Dieu de colère mais un Dieu de paix.

Dès lors il n'y a aucune raison d'avoir peur. Quelle que soit notre biographie, faite de rares réussites mais aussi de multiples misères voire de fautes commises, que nous vivions ou que nous mourrions, nous sommes avec Dieu et il est avec nous.

Le triptyque de Vienne permet de comprendre rétrospectivement ce que ce message a représenté pour les générations à cheval entre le Moyen Age et les temps modernes: une immense délivrance. Les Réformateurs ont appliqué à la lettre le programme de l'Évangile tel que défini par l'auteur de l'épître: « délivrer tous ceux qui par crainte de la mort sont toute leur vie retenus dans l'esclavage ». Ce fut le cœur battant de leur prédication. La Parole de Dieu entendue et reçue sauve définitivement chacun des ruses du diable et de la damnation éternelle.

L'onde de choc s'est propagée à une civilisation toute entière qui s'en est trouvée non pas changée parce que son identité est demeurée chrétienne

mais relancée par une énergie nouvelle. Délivré de l'obsession de la mort, l'homme a pu faire face aux défis du monde qui l'entourait.

Imaginons maintenant un Jérôme Bosch contemporain dans son atelier qui s'attacherait à dresser le bilan spirituel de ce début du XXIème siècle.

Que peindrait-il ?

Il me semble pour commencer que le ciel serait vide. Plus de tribunal céleste, plus d'anges glorieux, rien d'autre que le vide. Dieu est mort ou presque. Il n'est plus au centre, il n'a cours qu'à la marge.

En lieu et place du paradis, peut-être verrait-il l'une ou l'autre des utopies en cours. Je pense au meilleur des mondes transhumaniste, le rêve de l'homme se dépassant lui-même en fusionnant avec sa technologie jusqu'à espérer atteindre l'immortalité.

Ou alors un Disneyland géant, une sorte de paradis factice fait d'écrans diffusant en permanence une infinité de jeux, de divertissements et d'informations prédigérées conçus par l'intelligence artificielle pour stupéfier l'attention et nous maintenir dans une béatitude trompeuse.

En revanche, point de changement en ce qui concerne l'enfer. Tout est à garder tel que Bosch l'a imaginé. A cette différence près qu'il ne s'agit plus d'un enfer situé dans l'au-delà mais de la réalité de ce monde telle qu'elle se présente chaque jour. Un enfer dont l'action humaine est en grande partie responsable, en dépit des indéniables progrès accomplis par cette même action.

Quand bien même notre monde actuel a profondément changé dans un sens souvent positif, l'homme de 2022, est retombé spirituellement sous la coupe de la peur et de la culpabilité, tout comme son ancêtre de la fin du Moyen Age.

La peur, en raison des crises énormes qui s'accumulent et qui assombrissent l'avenir.

La culpabilité que traduit bien cette idéologie de procureur qui se répand comme une trainée de poudre, le wokisme. Le wokisme est une machine à fabriquer des accusations et du ressentiment à l'infini. Pour les wokistes la société est faite d'opresseurs et de victimes. Lesquelles victimes se retrouvent tôt ou tard à leur tour oppressives pour d'autres. A la fin il ne reste plus que des coupables. Nous voilà engouffrés dans le tunnel de la culpabilité perpétuelle, sans perspective de pardon...

Voilà ce qui arrive quand on vide le ciel, quand on ne place sa confiance que dans le salut de l'homme par l'homme, quand les valeurs jusqu'ici tenues pour naturelles, stables, bien définies sont considérées comme des fabrica-

tions arbitraires et remplacées par des contre-valeurs... Spirituellement cela débouche sur une culture de mort.

Face à ce qui ressemble à une impasse, quelle sera notre attitude de chrétiens ? Très simple, Jésus nous rappelle que « les cieux et la terre passeront mais mes paroles ne passeront point. » En d'autres termes, il nous dit : Ne lâchez rien de ce qui vous constitue, tenez fermes votre singularité.

Plutôt que de tenter d'adapter votre prédication aux pires goûts du jour, ce qui ne conduira à rien, résistez à la culture dominante. Commencez par affirmer la centralité de Dieu. L'auto libération, cela n'existe pas. L'être humain a absolument besoin d'un vis-à-vis pour se découvrir lui-même. J'ai besoin d'entendre la parole de Dieu pour savoir qui je suis, j'ai besoin d'être confronté à une volonté transcendante pour comprendre ma vocation. Il me reste à l'accueillir en toute humilité.

L'humanisme authentique place Dieu au centre afin que l'homme soit sauvé. Dieu seul a le pouvoir de faire éclater la bulle qui nous enferme sur nous-mêmes, de telle sorte que nous soyons rendus disponibles pour relancer le monde dans la bonne direction, quelle que soit l'ampleur des tâches qui se tiennent devant nous.

Seul une parole ferme est influente.

Vous me direz que nos forces de chrétiens paraissent bien minuscules aujourd'hui. Que pèsent notre foi modeste, notre petit témoignage face à l'étendue des problèmes ? N'est-ce pas un peu dérisoire ?

A vue humaine, peut-être. Mais Abraham et sa femme Sara ont ri tous les deux de la promesse de Dieu. Vous connaissez la suite ...

La lumière qui nous fait vivre ne s'éteindra pas.

Amen

Vincent Schmid, Temple de Malagnou, 6 novembre 2022